

Jack Feuillet, *Grammaire historique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves, 1999, 352 p. (Collections de manuels publiés par l'Institut d'études slaves – X) ISBN 2-7204-0339-3

Jack Feuillet, professeur de bulgare à l'Institut national des langues orientales de Paris, avait déjà publié en 1996 une *Grammaire synchronique du bulgare* ⁵, tout à fait à l'écoute du bulgare et des théories linguistiques d'aujourd'hui ; il nous en propose maintenant le volet diachronique, qui sera bien accueilli car on ne disposait guère jusqu'alors que de quelques rares manuels en allemand ou bulgare sur le sujet ⁶. Notons qu'il est tout à fait exceptionnel qu'un linguiste réalise pareil diptyque ⁷. Le titre choisi est peu courant, les linguistes utilisant généralement dans ce genre d'études diachroniques le terme d'« histoire de la langue... » ; les exceptions sont rares dans la linguistique occidentale, même si le *Précis de grammaire historique de la langue française* de P. Brunot et C. Bruneau est devenu un classique du genre ⁸ ; par contre, chez les linguistes slaves, le terme est fréquent, à commencer par la *Grammaire historique de la langue bulgare* de K. Mirčev à laquelle se réfère l'A. ⁹. Il ne s'agit pas là d'une

-
5. J. Feuillet, *Grammaire historique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves, 1996, 416 p. (voir, parmi d'autres, le compte rendu de Roger Comtet : Feuillet Jack, *Grammaire synchronique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves, 1996, 416 pages. (Collection de grammaires de l'Institut d'études slaves - IV²), *Revue des études slaves*, Paris, LXXIII/2, 2001, p. 571-576.
 6. K. Mirčev, *Istoričeska gramatika na bǎlgarskija ezik*, Sofia, 1978 ; S. Mladenov, *Istorijska na bǎlgarskija ezik*, Sofia, 1978 (trad. de id., *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Sofia, 1929).
 7. On ne peut guère citer que l'intermittent Pierre Guiraud avec ses « Que sais-je ? » consacrés au français, ou les deux volets du *Cours de langue littéraire russe* de L.A. Bulaxovskij (*Kurs russkogo literaturnogo jazyka*, 5^e éd., 1-2, Kiev, 1952-1953).
 8. P. Brunot et C. Bruneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson, 1969.
 9. K. Mirčev, *Istoričeska gramatika na bǎlgarskija ezik*, op. cit. ; S. Mladenov, *Istorijska na bǎlgarskija ezik*, op. cit. ; on peut penser aussi pour le polonais à Z. Klemensiewicz, T. Lehr-Spławiński et S. Urbańczyk, *Gramatika historyczna języka polskiego*, Varsovie, 1965 ; pour le russe : P.Ja. černyx, *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, 3^e éd, Moscou, 1962 ; V.I. Borkovskij et P.S. Kuznecov, *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, 2^e éd., Moscou, 1965 ; V.V. Ivanov, *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, Moscou, 1988...

simple variation sur les mots mais d'une stratégie foncièrement différente : une « histoire de la langue » examine des états successifs de la langue alors que la « grammaire historique » s'applique à décrire l'évolution des différents éléments constitutifs d'un système initial examinés successivement. C'est bien ce que se propose l'A. lorsqu'il précise dans sa préface que, contrairement à la vieille méthode néo-grammairienne qui ne considérait dans son atomisme que des faits isolés, il a voulu étudier le « devenir d'un système » (p. 9). Mais n'y a-t-il pas là encore risque d'atomiser le propos à examiner séparément les différents éléments du système ? Si l'entreprise ne présente pas de difficulté pour le stade initial qualifié de « vieux bulgare » qui est bien connu grâce à l'existence d'un corpus de textes édités pour la plupart, pas plus que pour l'étape d'arrivée du bulgare contemporain, il en est tout autrement pour le « moyen bulgare », faute de sources et de dépouillements suffisants disponibles ; l'A. reconnaît d'ailleurs que la période qui va du XV^e à la moitié du XVIII^e siècle et qu'il inclut dans celle du moyen bulgare « attend toujours une analyse détaillée » (p. 15) ; ce n'est d'ailleurs certainement pas un hasard si cette période est incluse dans les cinq siècles de domination ottomane. Reconnaissons cependant que l'A. a pris la peine dans son introduction de retracer une brève synthèse de l'évolution générale de la langue en moyen bulgare (p. 12-13) qui insiste sur le phénomène central de « balkanisation », ce qui facilitera la lecture.

Cette approche particulière n'empêche cependant pas l'ampleur des points de vue exprimés et des perspectives, en particulier lorsqu'il s'agit de replacer le vieux bulgare dans l'ensemble indo-européen et slave ; l'A. trouve là l'occasion de mettre en valeur, comme dans sa *Grammaire synchronique du bulgare*, ses multiples compétences de germaniste, de linguiste généraliste, de comparatiste et de slavisant averti ainsi que son goût pour les vastes synthèses, le tout s'appuyant sur une érudition très sûre. Cela nous vaut un ouvrage d'une grande valeur qui permettra au lecteur de s'orienter aussi bien dans la grammaire du vieux bulgare que dans le système du bulgare contemporain et d'avoir une idée relativement précise de l'évolution des différents éléments du système.

L'A. dédie son livre à son maître Roger Bernard auquel il a succédé à l'Institut national des langues orientales et il rend hommage à l'incoutournable André Vaillant (1890-1977), savant reconnu internationalement dans le domaine du « vieux slave ¹⁰ » et dont les collations de faits linguistiques demeurent irremplaçables, même si l'A. n'hésite pas à le contester sur certains points (voir p. 26 pour les « moravismes », p. 29 pour la longueur des voyelles etc.) ; il est certain que l'atomisme de Vaillant dont le péché mignon était ces « notules » qu'il aimait tant publier dans la *Revue des études slaves* est aux antipodes de l'architecture des grands ensembles mise en œuvre dans cet ouvrage. Comme dans la

10. Voir André Vaillant, *Manuel du vieux slave*, 2e éd., 1-2, Paris, Institut d'études slaves, 1964.

Grammaire synchronique du bulgare, on retrouve une discussion constante des thèses avancées sur les différents problèmes abordés et un dialogue constant avec le lecteur qui rendent la lecture de l'exposé des plus vivante. Mais, bien souvent, l'A. s'adresse à des initiés et ne prend pas le soin de préciser suffisamment ses références ; c'est le cas, par exemple, et systématiquement, pour Vaillant qui est très souvent invoqué, par exemple p. 97 : « [...] Vaillant fait remarquer que le slavon occidental a conservé plus longtemps les anciennes formes sigmatiques » : mais dans quelle publication ? ; même problème p. 83 pour Stojkov, p. 94 pour R. Bernard, p. 122 pour J. Haudry, p. 180 pour Meillet, p. 306 pour le « dictionnaire de Gerov », etc.

Le lecteur aura remarqué d'emblée l'emploi du terme de « vieux bulgare » plutôt que celui de « vieux slave », plus traditionnel dans la slavistique française et anglo-saxonne (« old church slavonic »), systématique dans les pays slaves non bulgares cependant que les slavistes germaniques sont partagés entre « Altslavisch / Altkirchenslavisch » et « Altbulgarisch ¹¹ » ; mais les bulgarisants se font un point d'honneur de parler uniquement de « starobălgarski jezik ». Il est clair que, pour dépasser cette querelle de mots très balkanique sur le « nom de la langue ¹² », nous devons admettre que ce sont des points de vue différents mais plus complémentaires qu'irréremédiablement opposés qui s'expriment à chaque fois : le « vieux slave » considéré comme « le latin des Slaves » d'un côté, patrimoine commun à toute la slavité et unique source écrite qui permette encore d'avoir une idée du slave « commun » au IX^e siècle, à une époque où les dialectes slaves restaient encore peu différenciés ; d'autre part, la langue écrite particulière, créée et normée par les légendaires Cyrille et Méthode qui a donné naissance au bulgare actuel. Comme il rédigeait une étude diachronique du bulgare, l'A. a tout naturellement adopté la seconde alternative, en s'en expliquant à la p. 9, perspective qui nous invite à redécouvrir ce « vieux slave-vieux bulgare » sous un jour nouveau.

Si l'on passe au texte lui-même, on note d'emblée un plan « grammatical », rubrique par rubrique, en conformité avec la tradition des « grammaires historiques » ; le plan suivi est ici plus traditionnel que dans la *Grammaire synchronique* : système vocalique, système consonantique, alternances, morphologie verbale, morphologie nominale, morphologie adjectivale, morphologie pronominale, système du verbe, unités nominales, unités verbales, formation des mots, formation du lexique. On observe cependant que la morphologie verbale continue de précéder la morphologie nominale, adjectivale et pronominale, ce qui s'écarte de la grammaire traditionnelle et reflète le verbocentrisme tesnièreen adopté par

-
11. Voir A. Leskien, *Grammatik der altbulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache*, 8-e éd., Heidelberg, 1962.
 12. Voir P. Sériot, « Faut-il que les langues aient un nom ? Le cas du macédonien », in A. Tabouret-Keller (éd.), *Le nom des langues. Les enjeux de la nomination des langues*, Louvain, Peeters, 1998, p. 167-190.

l'A. (voir à ce sujet aussi les références aux fonctions actancielles, p. 194) et qui n'est pas d'ailleurs sans avoir des résonances slaves¹³. Même si le mot n'apparaît pas, c'est bien de syntaxe qu'il s'agit dans les trois parties intitulées « système du verbe », « unités nominales » et « unités verbales » (p. 165-255) qui occupent le tiers de l'exposé et font l'objet de dépouillements fouillés dans l'analyse des différentes fonctions ; on se félicitera que cette partie ne soit pas sacrifiée comme dans les grammaires traditionnelles. La terminologie grammaticale est souvent moderne et sera source de remise en cause et de réflexion pour le lecteur ; il est d'ailleurs rafraîchissant que la grammaire du vieux bulgare soit revisitée à la lumière de la linguistique contemporaine : ainsi, l'usage des termes « totalisateurs » (p. 159), « thématiseur » (p. 229), de « visée énonciative » (p. 195), de « perlatif et prolatif » (p. 212)... L'ouvrage a aussi le grand mérite de donner l'accent d'intensité de tous les mots cités du bulgare contemporain, quelques oublis mis à part (par exemple dans *delikatnost*, p. 326)¹⁴. On regrettera malgré tout que le phénomène central du passage d'un type synthétique de langue à un type analytique ne soit pas mis suffisamment en valeur (il y a un seul renvoi à ces notions dans l'index).

On est peu habitué, malgré de notables exceptions, à voir traiter des questions de lexique et de formation des mots dans le cadre d'une grammaire ; certes, on est fondé à parler de « grammaire » dès lors que l'on peut retrouver des structures et des règles dans la langue, ce qui est le cas effectivement de la « formation des mots » ; cela est plus discutable par contre dans la « formation du lexique » qui est en fait une histoire de la formation du vocabulaire bulgare : on retrouve là le cadre traditionnel des « histoires de la langue ». Même si la théorie est un peu mise à mal, le lecteur trouve largement son compte dans ce dernier chapitre consacré en fait aux emprunts (le bulgare « est la langue slave qui a le plus emprunté », p. 295) où l'on découvre avec le plus grand intérêt le rôle des turcismes et des russismes en bulgare, aspects forcément absents de la *Grammaire synchronique*. On appréciera d'autant plus la part importante réservée aux turcismes qu'il s'est agi longtemps d'un sujet tabou pour les Bulgares en raison des vicissitudes de l'histoire. L'A. a adopté pour chaque langue source une présentation idéographique détaillée qui nous renvoie à tout un contexte ethno-culturel et historique ; par exemple, ce sont des pans entiers de la civilisation ottomane qu'évoquent les rubriques « lexique militaire », « argent et impôts », « architecture », « maison et mobilier » etc. pour les turcismes. On pourra faire

13. Dans la Russie, le verbocentrisme a été l'un des points forts de la linguistique slavophile du XIX^e siècle (voir B. Gasparov, « La linguistique slavophile », *Histoire Épistémologie Langage*, 17/2, 1995, 125-146) ; il est possible que Tesnière l'ait découvert lors de son séjour en URSS en 1936.

14. Ce souci n'est pas toujours présent dans les manuels d'apprentissage, voir St.C. Ginina, I.V. Platonova et R.P. Usikova, *Učebnik bolgarskogo jazyka*, Moscou, Moskovskij universitet, 1985.

le rapprochement avec les études sur le vocabulaire indo-européen ou slave commun qui permettent de se faire une idée des civilisations correspondantes. L'A. nous rappelle opportunément le rôle privilégié du français (on sait que la Bulgarie fait partie de l'espace de la francophonie), rôle qui ne pourrait, selon lui, être menacé que par l'américain (p. 324, 326) ; les exemples d'emprunts donnés comme « mots typiques de la civilisation française » feront parfois sourire : *дебои, крупие, шантаж, ариivist, кариерист* ... (p. 325-326)

Dans l'ensemble de l'ouvrage, le problème est celui d'un certain déséquilibre dont l'A. est lui-même conscient (voir p. 15), la période du moyen bulgare donnant l'impression d'être sous-représentée par rapport au vieux bulgare et au bulgare contemporain, en raison certainement du manque de sources écrites exploitables ; le lecteur aimerait aussi des datations plus précises. On citera ici l'évolution des iers (p. 31-34) ou, pour ne donner qu'un exemple parmi d'autres, la flexion des collectifs en *-ъне* en vieux bulgare (p. 123), à la suite de laquelle on passe sans transition au « bulgare moderne » (p. 124) ; ainsi, c'est très souvent que le détail précis de l'évolution dans la période intermédiaire demeure occulté. On vérifie ainsi que les allusions au moyen bulgare sont relativement rares (p. 94, 96, 97, 123, 127, 198 par exemple), et que ce sont surtout deux états de langue qui ont été traités.

Dans le détail, nous nous contenterons de quelques brèves remarques. L'antériorité de l'alphabet glagolitique par rapport au cyrillique (p. 12) ne fait pas l'unanimité¹⁵ ; on notera en général que le slavon bulgare n'a fait l'objet que d'un bref commentaire aux p. 14-15 et qu'il aurait convenu de mieux le situer. La transcription des graphèmes du vieux bulgare de la p. 19 note la mollesse de l'affriquée sonore /dz'/ mais pas pour son correspondant sourd /c/ ainsi que pour les chuintantes. À la p. 51, ne peut-on parler de dissimilation pour l'alternance *tt/dt → st ? L'ordre des cas dans la morphologie nominale est conforme à la tradition française (N., A., G., D., I., L.), et non à la tradition latino-germanique qui a été généralement adoptée par les linguistes slaves (N., G., D., A., I., L.) alors que Vaillant, là encore, s'est distingué dans son *Manuel du vieux slave* avec sa séquence N., A., G., L., D., I¹⁶. La seule exception est représentée par la déclinaison pronominale où l'A. adopte le modèle de Vaillant sans se justifier (p. 150-153). On ne peut que se féliciter que l'A. reprenne la classification des verbes de Leskien avec ses quatre grandes classes qui ont fait leurs preuves, alors que celle adoptée par Vaillant pour le vieux slave complique les choses sous son apparente simplicité¹⁷. Dans la formation des aoristes, p. 96, l'A. range les composés de -

15. Voir *Slavica occitania. Alphabets slaves et interculturalités*, 12, 2001.

16. Voir sur ce problème R. Comtet, « О порядке русских падежей » [De l'ordre des cas en russe], *Rusistica española*, Madrid, 9-10, 2000, p. 3-9.

17. Vaillant distingue 4 groupes d'après le thème du présent : <i>, <je>, <ne> et <e> (A. Vaillant, *Manuel du vieux slave*, op. cit., p. 256-310.

рѣшѣти dans la classe III, alors qu'ils sont considérés comme anomaux par Vaillant¹⁸ ; Jacques Lépissier, d'après mes souvenirs d'étudiant, s'en tenait aussi à cette présentation. Par ailleurs, on peut s'étonner que le type d'aoriste « refait » à voyelle thématique <o> soit présenté avant le type en voyelle qui lui a servi de modèle (p. 97-99). L'A. affirme plus loin à propos du bulgare : « [...] sa richesse en temps contraste avec la relative pauvreté des langues slaves occidentales et orientales. » (p. 110) L'affirmation demande à être nuancée puisque le sorabe (serbe de Lusace) a conservé aoriste, imparfait, futur antérieur et plus-que-parfait et qu'il a même développé un conditionnel passé (le bas-sorabe conservant de plus le supin). Parfois, les développements sont elliptiques : p. 159, les variantes -вѣсѣ/-вѣса auraient pu faire l'objet d'un renvoi à la p. 53 où l'alternance est commentée.

Par contre, dans l'examen des rapports entre temps et aspect, l'exposé vient souvent heureusement compléter les développements de la *Grammaire synchronique* avec l'opposition féconde entre dynamisme et statisme (p. 170-175) qui permet de rendre compte d'une manière satisfaisante des aoristes imperfectifs et des imparfaits perfectifs puisque « [...] tous les verbes sont dotés d'un aoriste et d'un imparfait [...] » (p. 171) ; la remarque vaut aussi dans l'examen de la « sphère de distanciation », si typique du bulgare (p. 175-177). La syntaxe présente les mêmes qualités que dans la *Grammaire synchronique*, avec d'utiles mises au point, par exemple sur l'ordre des mots en vieux bulgare qui ne peut littéralement correspondre à celui du grec « même s'il le calque servilement » (p. 189, 231). On notera un développement lumineux sur le génitif-accusatif (p. 198-199). L'exposé des fonctions des unités nominales et verbales est peut-être trop touffu et sacrifie trop à notre goût aux nuances sémantiques : on frôle ici l'atomisme ; par contre, la structuration des préverbes selon trois champs sémantiques, spatial, temporel et notionnel est séduisante (p. 258-262). Pas moins convaincante est l'interprétation de l'énigmatique tournure du vieux bulgare {être + participe présent actif} (p. 253).

Dans les lexies empruntées, on s'interroge parfois ; l'origine proto-bulgare de *капище* et *бисер* est mise en doute par la version russe du dictionnaire de Vasmer¹⁹ ; le mot *кърма* « lait maternel ; fourrage » (p. 311) n'appartient-il pas au fonds slave commun plutôt qu'au turc ? par ailleurs, demeure souvent en suspens le problème des relais d'emprunts ; par exemple, ne peut-on penser à un relais russe pour des mots d'origine française comme *avenju*, *kostjum* (p. 325) ? de la même manière, l'A. indique que la plupart des emprunts gréco-latins ont transité par le russe (p. 318) mais indique ensuite que « le bulgare adapte sans

18. A. Vaillant, *ibid.*, p. 302.

19. M. Fasmer, *Ėtimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, trad. de l'allemand et complété, 2e éd., 1-4, Moscou, 1986-1987.

effort à sa morphologie les termes formés sur des racines latines et grecques » (p. 321) ; l'adaptation n'est-elle pas ici plutôt le fait du médiateur russe ?

Il est toujours trop facile de critiquer bibliographie une où tout A. est confronté à une redoutable quadrature du cercle : signaler les titres incontournables mais rendre compte aussi de l'actualité. On peut cependant relever ici l'absence de plusieurs titres signalés dans le texte, par exemple Gäläbov 1980 annoncé p. 27, ou R. Aitzetmüller 1978²⁰ auquel le texte renvoie p. 96, ou l'édition de 1933 de la *Grammaire du bulgare* de Beaulieux signalée p. 198 ; par ailleurs, il n'est pas facile de comprendre d'emblée que l'ouvrage de Mladenov *Istorija na bălgarskija ezik* est une traduction de la première édition réalisée en allemand. On notera aussi que ce n'est pas une « grammaire » mais un « manuel » du vieux slave que Vaillant a publié en 1964.

On trouvera à la fin de l'ouvrage un index grammatical, un index des mots vieux bulgares et slavons et un index des mots bulgares, tous indispensables (p. 329-328). L'index grammatical intègre quelques noms de langues (roumain, russe, protobulgare...), mais uniquement quand il s'agit d'emprunts ; il aurait été intéressant de faire ici un relevé complet en y ajoutant le macédonien, l'indo-européen, conformément aux attentes du lecteur ; par ailleurs, on trouvera quelques inconséquences : les slavonismes renvoient uniquement à la p. 275 à un point de détail alors que l'A. leur a consacré un développement p. 14-15 et évoque leur rôle en russe à la p. 318. Les coquilles sont rares dans un ouvrage de cette ampleur qui a été entièrement saisi par son A. ; signalons cependant *Transsylvanie* pour *Transylvanie* p. 83, l'oubli d'un substantif qui rend la phrase incompréhensible p. 173, l. 30, *mettent* pour *mettant* p. 252, *orienaux* pour *orientaux* p. 306, *chet* pour *chef* p. 318, *arant* pour *garant*, p. 326...

Au terme de ces notes concises qui sont loin de rendre compte de toute la richesse de cet ouvrage remarquable, on aura compris qu'on dispose là d'un outil précieux qui fait honneur à la slavistique française et renoue avec la période faste de l'entre-deux guerres où les études balkaniques étaient à l'honneur en France. C'est un livre désormais indispensable aussi bien pour les bulgarisants que pour tout spécialiste des langues slaves, cependant que ses développements sur les « balkanismes » et les emprunts lexicaux retiendront l'attention des civilisationnistes et historiens sensibles aux phénomènes d'interculturalité.

Roger Comtet,
Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique – CRIMS

20. Il s'agit bien sûr de R. Aitzetmüller, *Altbulgarische Grammatik als Einführung in die slavische Sprachwissenschaft*, Freiburg, 1978, x-253 p.